

"Toutes les notes ne me sortent pas de la misère!! ". Beethoven et l'argent

Exposition temporaire à la Maison Beethoven de Bonn en coopération avec les Archives de la Société des Amis de la Musique de Vienne et la Banque Nationale autrichienne Du 13 Mai au 25 août 2005

L'exposition temporaire s'intéresse à la question suivante : avec quels moyens financiers et de quelle manière Ludwig van Beethoven gagnait-il sa vie en tant qu'artiste indépendant sans emploi fixe. Avec, d'une part, un aperçu révélateur des coûts de la vie de l'époque et les revenus de Beethoven d'autre part, se développe une image de sa situation financière. On y trouve les monnaies de l'époque, les pièces de cuivre, d'argent et d'or ainsi que différents billets de banque.

Le parcours de Beethoven depuis le musicien à la cour à l'artiste indépendant commence dans sa ville natale. Très tôt, dès l'âge de 12 ans, il remplaça l'organiste à la Cour Neefe ; peu après, il fut embauché en tant que deuxième organiste. On peut voir les quittances de ses premiers salaires dans la vitrine **salle 2**. Son maître, le Prince électeur Maximilian Franz, l'envoya en 1792 faire des études à Vienne après lui avoir accordé une bourse de 100 Ducats. Il ne devait jamais revenir à Bonn. Très vite, il noua de bons contacts et s'introduisit avec succès dans les milieux aristocrates et artistiques de la métropole musicale. **Salle 7 (Vitrine 1)** : comme le montre la lettre adressée à son ami de Bonn, Franz Gerhard Wegeler, le Prince Karl von Lichnowsky lui octroya en 1800 un salaire annuel de 600 Florins qui devait être versé jusqu'à ce que Beethoven ait des revenus assurés. Mais il en advint autrement.

Suite à une tentative d'embauche ratée à la direction du théâtre royal et impérial de Hofburg, Beethoven reçut en 1808 du frère de Napoléon, le roi Jérôme Bonaparte, la proposition de rejoindre la cour de Kassel en tant que Maître de chapelle pour un salaire annuel confortable de 600 Ducats (2600 Florins conventionnés en pièces d'argent M.C.) Il avait déjà pris la décision d'accepter cette offre (voir la lettre adressée à Breitkopf & Härtel dans la **Vitrine 2**), lorsque 3 mécènes nobles s'associèrent pour retenir Beethoven à Vienne en lui offrant une "bourse de travail" annuelle d'un montant de 4000 Florins en titres bancaires (1620 Gulden M.C.). Au printemps 1809, les Princes Lobkowitz, Kinsky et l'Archiduc Rodolphe signèrent le fameux *Contrat de rente*, dont vous pouvez voir l'ébauche et la copie propre. En remerciement, Beethoven leur dédia diverses œuvres. La Sonate pour piano opus 81a dédiée à l'Archiduc Rodolphe dont la dédicace est exposée dans la **Vitrine 3** thématise de façon concrète en trois phrases le départ, l'absence et le retour de l'Archiduc Rodolphe de et à Vienne lors des événements guerriers en 1809. Beethoven écrit de sa main sur la couverture : "L'Adieu / Vienne le 4 mai 1809 / lors du départ de Son Altesse impériale / du très cher Archiduc / Rodolphe." Beethoven pensait avoir désormais trouvé une base sûre avec laquelle il pourrait pleinement se consacrer à son art sans souci matériel ; mais la réalité lui apprit rapidement qu'il n'en serait rien. L'inflation astronomique déclenchée par les dépenses massives de billets non couverts pour financer les guerres contre Napoléon et aussi la "faillite de l'Etat" entraînèrent Beethoven dans une situation financière houleuse. En février 1811, l'empereur François Ier ordonna la dévaluation des billets en circulation à un cinquième de leur valeur nominale. Les "titres bancaires" valables jusqu'alors devaient être échangés contre de nouveaux "billets de change de monnaie viennoise" (**Vitrine 4**). La nouvelle valeur des retraites, des rentes et autres fut calculée à l'aide d'une échelle de valeur (comme la licence accrochée au mur). Le seul qui répondit à la demande de Beethoven de bien vouloir lui régler l'ensemble de la valeur de la "rente" en "billets de change" fut l'Archiduc Rodolphe. Une quittance d'un de ces règlements est exposée dans la **Vitrine 5**. Pour différentes raisons, le compositeur ne reçut même aucun versement des deux princes et ce dans les trois années qui

s suivirent, de 1812 à 1814. Suite à un tragique accident de cheval entraînant sa mort, les négociations compliquées menées avec les représentants juridiques des héritiers de Kinsky se prolongèrent. Par contre, le Prince Lobkowitz était très endetté et il ne fut donné droit à la plainte de Beethoven pour son règlement qu'après un jugement en appel. Les deux procédures judiciaires sont documentées par divers courriers et jugements.

Les deux vitrines suivantes, **Vitrines 6 et 7**, ainsi que la liste des produits alimentaires accrochée au mur donnent des renseignements sur *les coûts de la vie au temps de Beethoven*. Pour au moins permettre à chacun de pouvoir acheter les produits alimentaires de base, leurs prix furent réglementés officiellement ("Liste des statuts"). Beethoven raconte dans différentes lettres l'augmentation générale des prix qui se répertoria aussi sur les loyers. Après la mort de son frère Kaspar Karl, Beethoven devint le tuteur de son neveu Karl, ce qui provoqua des dépenses supplémentaires. A cette fin, il passa un contrat avec sa belle-sœur ; il est exposé dans la **Vitrine 7**. Les serviteurs de Beethoven notaient dans les livres de comptes les dépenses effectuées pour les produits alimentaires ; celui-ci recomptait constamment. (Une liste des prix des pianos se trouve près du piano à queue dans la **salle 8**.)

Les **Vitrines 8 et 9** donnent un aperçu de la *fortune de Beethoven*. Le début de sa relation avec Sigmund Anton Steiner en tant qu'éditeur peut paraître un peu bizarre – Par ordre judiciaire, Beethoven dut lui remettre la Sonate pour piano en mineur opus.90 (La dédicace est dans la **Vitrine 8**) en remboursement de ses dettes. Beethoven utilisait ainsi Steiner aussi comme "banque de remplacement" tout en contractant soit un crédit ou en y plaçant de l'argent.

La Banque Nationale autrichienne créée le 1er juin 1816 en tant que société anonyme indépendante (la licence se trouve dans la **Vitrine 9**) parvint bientôt à stabiliser la monnaie. Jusqu'en 1847, la "monnaie viennoise" pouvait être échangée à un cours fixe de 2,5 contre 1 dans son intégralité contre la monnaie conventionnée (pièces en argent). Beethoven acheta huit actions bancaires avec le "petit capital" de 4000 Guldens qu'il avait placé auparavant chez Steiner. Il souhaitait les placer pour son neveu. Une des deux actions qui se trouvent aujourd'hui à la Banque Nationale autrichienne est exposée dans la **Vitrine 9** ainsi que le coffret en bois dans lequel des amis de Beethoven trouvèrent les actions après sa mort ; elles représentaient près de 73% de sa fortune. Beethoven utilisait constamment les actions comme garanties pour des crédits. La citation qui a donné son titre à l'exposition provient d'une lettre écrite par Beethoven au Comptable de première classe de la Banque Nationale royale et impériale autrichienne, Franz Salzmann, dans laquelle Beethoven lui demande quand seront versés les dividendes. Beethoven fit un jeu de mots semblable dans le canon dédié à son médecin, le docteur Anton Braunhofer: "Docteur, ferme la porte à la mort – une note (dans le sens de note de musique mais aussi de facture) aide aussi à sortir de la misère."

La **Vitrine 10 devant la salle 7** donne un bref aperçu du *système fiscal* en vigueur à l'époque de Beethoven ; système qui n'était pas moins compliqué qu'aujourd'hui et sans cesse remanié. Sa formulation fortement raccourcie au sujet du relèvement de l'impôt sur les classes montre le peu d'intérêt que Beethoven y accordait. D'ailleurs, son frère Kaspar Karl travaillait à l'hôtel des impôts.

Dans la **salle 12** (à la fin de la visite au rez-de-chaussée à droite) sont présentées en trois parties les *sources de revenus* de Beethoven. Les honoraires qu'il recevait de ses *éditeurs* constituaient une de ses principales sources de revenus, et même la plus importante. Ceux-ci étaient considérables et beaucoup plus élevés que ceux que pouvaient obtenir la plupart de ses collègues. Trois histoires ont été choisies parmi la multitude de courriers et de contrats

d'édition. Elles illustrent particulièrement bien les problèmes qui existaient dans le milieu des affaires à cause du maquis à peine compréhensible dû aux différentes monnaies, aux taux de change etc... Dans la correspondance avec la maison d'édition de Leipzig Breitkopf & Härtel dans la **Vitrine 11**, il est question des compositions suivantes: l'Oratorio "Le Christ au mont des oliviers" opus 85, l'Opéra "Léonore" opus 72 et la Messe en UT majeur opus 86. Contrairement à leur accord, la maison d'édition lui avait payé en titres bancaires la totalité de la somme convenue de 250 Florins M.C. Compte tenu de la forte inflation (et la description de la situation misérable qui régnait à Vienne), Beethoven demanda alors de bien vouloir reprendre les titres bancaires à savoir de payer tout au moins la moitié de ses honoraires en argent conventionné en pièces d'argent.

Bientôt, Beethoven commença à offrir ses oeuvres à plusieurs éditeurs en même temps pour leur marché respectif qui était plus ou moins protégé. Par contre, les éditions devaient paraître en même temps afin de ne causer de dommage à personne. Ferdinand Ries et Johann Peter Salomon le représentaient au cours des négociations avec des éditeurs anglais. En 1816, il vendit les extraits pour piano de la 7^e symphonie opus 92 et ceux de la symphonie à succès "La Victoire de Wellington ou la Bataille de Vittoria" opus 91 (**Vitrine 11**) ainsi que le Trio pour piano opus 97 et la Sonate pour violon opus 96 (**Vitrine 12**) à l'éditeur londonien Robert Birchall pour 130 Ducats hollandais. Le titre de propriété est également exposé dans la vitrine 12. Par l'intermédiaire de Ries, il exigea 10 Ducats hollandais supplémentaires pour les frais de port et de reproduction. Un an auparavant, Beethoven avait prié Salomon de proposer des oeuvres à Londres car il s'attendait à ce que "mon salaire ne soit Rien pour la seconde fois". En effet, dans l'intervalle on avait fortement multiplié aussi les nouveaux billets ; pour contourner le décret de février qui interdisait une augmentation des billets de change, on avait déclaré la nouvelle distribution pour anticiper les recettes fiscales comme "billets d'anticipation".

C'est pour vendre sa plus grande composition de musique religieuse, la Missa Solemnis, que Beethoven déploya des efforts à la fois les plus complexes et les plus douteux. Autrefois, il la considérait comme sa plus belle oeuvre. Tout d'abord, il se mit d'accord avec son ancien collègue de Bonn, Nikolaus Simrock, sur un honoraire de 100 Louis d'or, d'ailleurs presque trois ans avant l'achèvement de l'oeuvre. Bien que Simrock ait souligné plusieurs fois qu'il assimilait la valeur du Louis d'or à celle du Friedrich d'or à savoir de la Pistole (dont la valeur équivalait à 7,5 Florins M.C.), Beethoven pensait être avantagé étant lui-même parti de la somme de 9 Florins. C'est aussi de cette façon qu'il s'était fait donner par son ami Franz Brentano une avance de 900 Florins M.C. sur son honoraire ; avance qu'il ne put rendre que trois ans plus tard (la correspondance se trouve dans la Vitrine 12). Parallèlement, Beethoven entama des négociations avec d'autres éditeurs ; ils étaient bientôt au nombre de sept. Finalement, la Messe fut vendue en 1824 pour 1000 Florins M.C. à la maison d'édition Schott de Mayence conjointement avec la 9^e Symphonie qui rapporta la somme de 600 Florins M.C.

Comme il était d'usage autrefois, Beethoven s'affirma également en tant qu'*organisateur de concerts*. Le premier concert sous sa propre régie (Beethoven organisa en tout huit Académies) eut lieu le 2 avril 1800 au Théâtre du Hofburg à Vienne (l'affiche est accrochée sur le mur). Les deux Académies organisées le 29 novembre et le 2 décembre 1814 devant les chefs d'Etats réunis au Congrès de Vienne connurent un immense succès. On trouvait au programme la première représentation de la Cantate extraordinaire "l'Instant glorieux" opus 136 et la symphonie touchant le nerf patriotique du moment "La Victoire de Wellington ou la Bataille de Vittoria" opus 91 (**Vitrine 13**). Comme le rapportèrent les journaux pacifiques viennois, Beethoven reçut des mains de la Tsarine russe "un cadeau généreux de 200 Ducats".

Peut-être que ceci a joué un rôle déterminant pour la composition et la dédicace de la Polonaise pour piano opus 89 dont la première édition est exposée dans la **Vitrine 14**. Par la suite, Beethoven reçut encore un généreux cadeau de dédicace de 50 Ducats ; en outre, la Tsarine lui offrit ultérieurement 100 Ducats en remerciement de la Sonate pour violon opus 30 dédiée en 1803 à son époux, le Tsar Alexandre Ier. Ce sont les seules dédicaces qui se sont transformées en argent comptant. Plusieurs tentatives visant à recevoir un cadeau de remerciement de la part du Prince régent d'Angleterre, le futur roi George IV, pour les dédicaces de "La Victoire de Wellington" restèrent sans succès bien que cette œuvre issue de l'exemplaire de dédicace ait déjà été jouée au Théâtre Drury-Lane (voir affiche). Outre un petit nombre *d'œuvres réalisées sur commande* comme les trois quatuors à cordes composés tardivement pour le Prince russe Galitzin – Beethoven reçut la somme de 50 Ducats pour chaque œuvre (et ensuite 80 Ducats supplémentaires par l'éditeur) – et des musiques pour plusieurs théâtres. On trouve également une commande non réalisée qui cependant dépasse dans une large mesure le montant des honoraires. La Société des Amis de la Musique de Vienne pria Beethoven de composer un oratorio sur le texte de Joseph Carl Bernard "la Victoire de la croix", pour lequel il lui avait été promis la somme 300 Ducats. La Société voulait revendiquer cette œuvre pour un an seulement et ne souhaitait faire valoir aucun droit de propriété ; cette composition aurait été un succès financier assuré pour Beethoven. Bien qu'il ait déjà encaissé 400 Florins d'avance en monnaie viennoise, il ne termina pas ce travail car le livret ne lui plaisait pas. En fait, c'est l'Art et non pas l'argent qui a régné sur son monde.

Nicole Kämpken